

QUAND L'AQUARELLE JOUE À LA PHOTOGRAPHIE

VOUS PENSEZ POUVOIR DISTINGUER UNE PEINTURE D'UNE PHOTO ? MOI AUSSI... JUSQU'À CE QUE JE TOMBE SUR LES AQUARELLES DE THIERRY DUVAL.

La première fois que j'ai vu une de ses aquarelles, c'était sur Instagram, je n'ai pas immédiatement compris que ce paysage parisien en face de moi n'était pas une photo, mais bel et bien une peinture. Ce n'est qu'en lisant la description que j'ai réalisé mon erreur. J'ai ensuite passé beaucoup de temps, fasciné, à scruter chaque détail, chaque reflet, à la recherche des petites erreurs qui trahissent la véritable nature de ces œuvres.

Ses aquarelles vont à l'encontre des codes qui veulent que ce médium permette de représenter rapidement des formes et des couleurs. Facilement transportables, l'aquarelle était, à l'origine, utilisée pour représenter la faune et la flore des nouveaux territoires (au 17^e et 18^e siècles, chaque expédition emmenait ces aquarellistes). Elle connaîtra cependant son âge d'or au 19^e siècle avec les impressionnistes qui profitent de sa rapidité de séchage pour capturer l'instant présent avant la réalisation de l'œuvre finale à la peinture à l'huile.



C'est mon grand-père qui m'a transmis cette passion pour l'aquarelle, et si je devais la décrire en un mot, ce serait imprévisible.

L'aquarelle est complexe à disposer en raison de sa fluidité, les dégradés se créent au gré de la capillarité et des déformations du papier, etc. Lorsque l'on travaille l'aquarelle, il faut accepter cette part d'aléatoire et composer avec. C'est sans doute cette spontanéité qui la rend si populaire dans l'art abstrait aujourd'hui.



Panoramique crépusculaire sur Paris

Mais du coup, on est en droit de se poser une question : pourquoi faire ? Je veux dire, quelle utilité y a-t-il à faire une peinture qui représente la même chose qu'une photo d'une manière si proche qu'on peut les confondre ? Pour ma part, la réponse se trouve dans mon ressenti : quand je regarde une de ses peintures, je ressens moins de choses dans la beauté des paysages et dans les jeux de lumières, pourtant impeccables, que dans l'exploit d'une telle maîtrise.

Thierry Duval détourne l'aquarelle de sa fonction principale : la rapidité. Il la transforme en long pèlerinage ayant pour but la recherche de la vérité, de la représentation parfaite, tout en sachant qu'elle est totalement inaccessible. Lorsque je regarde ces réalisations, je suis pris ; je cherche à analyser chaque trait, je traque les petits détails qui permettent de distinguer l'aquarelle. Je joue à « Où est Charlie » de l'erreur humaine. Ce sont ces petites erreurs, cachées dans les plus petits détails, qui me rassurent et me rappellent que cette quête de perfection ne sera jamais finie.



Je perçois Thierry Duval comme un exemple de la persévérance de l'homme : il peint à partir de lieux et d'instantanés magiques qu'il a capturés en photo, en sachant qu'il ne pourra jamais faire plus réaliste que cette dernière. Mais armé de ses pinceaux, il essaiera quand même. Il grimpe la pente, cherchant dans chaque peinture à se rapprocher du sommet, tout en sachant pertinemment que la montagne qu'il escalade est infinie. Le seul point de référence tangible dans cette quête de vérité et de perfection est le paysage que l'artiste voit en contrebas.

Et c'est peut-être là que réside toute la beauté de son art : non dans l'atteinte d'un sommet, mais dans l'effort constant qu'il déploie pour s'en approcher.

“LA GRANDEUR N'EST PAS DANS LA DIMENSION, MAIS DANS L'INTENTION”
LE CORBUSIER



Une nuit scintillante sur la Sorbonne et le quartier Latin